

La banque du cultivateur qui est aussi vaste qu'est l'étendue de sa terre, n'est rien autre chose que le sol lui-même qui ne prodigue sa richesse intérieure qu'à la condition que le cultivateur lui accorde en retour et sans usure ce qu'elles lui ont enlevé en fertilité; le sol veut être travaillé, amélioré et être l'objet des constantes préoccupations de la part du cultivateur, et rien ne contribue autant à le rendre généreux que le travail du cultivateur.

Cette banque paye le cultivateur au centuple en intérêts qui se traduisent par d'abondantes récoltes. Cependant par un décret du grand et unique propriétaire de toutes ces banques, les récoltes abondantes sont parfois suivies de bien faibles récoltes ou avariées, pour des causes que le cultivateur peut facilement s'expliquer; il lui faut parfois cette leçon pour faire un retour sur lui-même et arriver à faire mieux.

C'est alors que le cultivateur aurait besoin d'aide et, dans ces conditions, il devrait avoir l'avantage et même le privilège de recourir à une autre banque où il pourrait emprunter à un taux fixé suivant le crédit qu'il pourrait offrir, comparativement à la valeur réelle de sa propriété rurale. L'argent qu'il voudra emprunter ne pourrait lui être prêté qu'avec la garantie de ne l'utiliser qu'en améliorations agricoles jugées nécessaires sur sa ferme, ou à l'achat d'objets indispensables à l'exploitation de la ferme de l'emprunteur, de même qu'à l'achat de grains de semence. Ce qui serait pour la banque une garantie de remboursement à échéance; pour le cultivateur, un empêchement de faire un emprunt d'argent qui pourrait être préjudiciable à ses propres intérêts.

La Banque du Peuple, dans son rapport annuel, fait une mention spéciale en faveur de l'agriculture, signalant à l'attention de ses actionnaires l'effet bienfaisant qu'elle peut produire à l'égard du commerce et de l'industrie. Outre la variété de cultures qui se pratiquent partout, les directeurs de cette Banque indiquent d'une manière toute particulière le progrès rapide de l'industrie laitière dans les campagnes.

Voici un extrait de ce rapport :

Le gouvernement et le département de l'agriculture spécialement, ont fait de vigoureux efforts pour faire comprendre aux cultivateurs la nécessité d'améliorer leur méthode générale de culture; mais les efforts même du gouvernement auraient produit de maigres résultats sans une coopération active de la part des cultivateurs.

Un professeur bien connu, qui doit son autorité à l'énergie, aux talents et au dévouement qu'il a mis au service de la cause du progrès agricole, et à qui l'on demandait où les cultivateurs devaient s'adresser pour demander des conseils sur les modifications à la culture que comporte tout progrès, répondait :

10. Aux sociétés d'agriculture et aux expositions qui donnent des leçons de choses et qui font naître l'émulation;
20. Aux conventions agricoles, aux cercles et clubs agricoles qui distribuent, à tous, les informations acquises par les plus expérimentés des cultivateurs;
30. Aux fermes expérimentales du gouvernement dont les expériences ont un double but: "La recherche de découvertes et la création d'exemples à suivre."

Aux syndicats de cultivateurs formés par toute la province depuis trois ou quatre ans revient donc le principal mérite de l'augmentation que l'on constate dans la fabrication des produits laitiers. Tous les citoyens doivent leur plus sincère sympathie et leur encouragement le plus pratique à la société d'Industrie Laitière de la Province de Québec qui a si largement contribué à la création de ces syndicats.

L'honorable ministre de l'Agriculture, dans un discours prononcé à Saint-Hyacinthe récemment, à une conférence des quarante-neuf cercles du diocèse de Saint-Hyacinthe, disait qu'il y a actuellement 425 cercles agricoles et qu'il espérait voir ce nombre monter à 1000 avant dix-huit mois.

Espérons que son attente ne sera pas trompée, car la formation de ces cercles, est le moyen le plus pratique de répandre le goût du progrès parmi les cultivateurs.

Il est indubitable que l'année 1893 a été marquée par des progrès dans la bonne direction et les résultats sont déjà apparents, car l'amélioration constatée dans les affaires générales de la province pendant cette année est due en partie à la forte augmentation des produits laitiers.

Les cultivateurs ont tout lieu de se féliciter de la saison du fromage qui a été exceptionnellement bonne et a donné lieu à une exportation qui dépasse toutes les années précédentes.

Fabrication du beurre au Danemark

Sous le rapport de la fabrication du beurre, s'il est un pays qui puisse servir de modèle à la province de Québec, c'est bien le Danemark qui est dans une situation de climat analogue à la province de Québec.

Le Danemark, on le sait, est le pays par excellence pour la fabrication du beurre de première qualité. La province de Québec pourrait atteindre à ce même degré de perfection pour la fabrication du beurre qui est un de ses principaux produits de son com-